

Avant l'effondrement du mont Blanc de Jacques Perconte

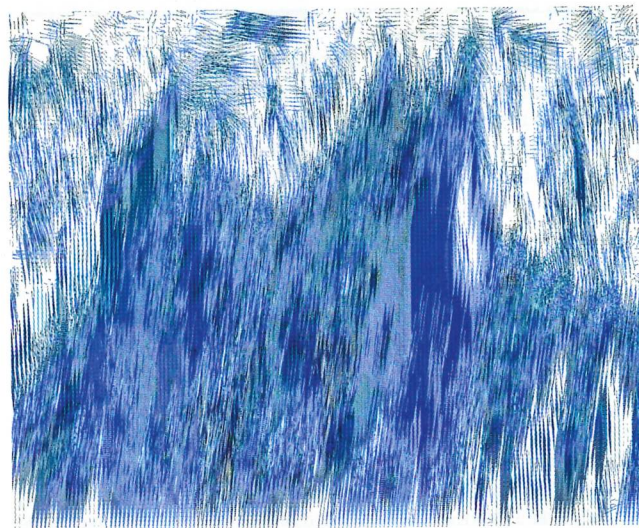
L'éternité sans la neige

La fortune médiatique du terme d'anthropocène, cet âge géologique marqué par l'incidence irréversible des activités humaines sur le système terrestre, doit peut-être moins aux efforts de vulgarisation de quelques scientifiques chevronnés qu'aux images obsédantes de catastrophes naturelles qui s'abattent sur nos écrans. L'apocalypse se décline désormais dans tous les formats, depuis les vidéos amateurs compilées sur YouTube (*La Nature* d'Artavazd Pelechian, voir *Cahiers* n° 771) jusqu'aux « cli-fi », ces fictions climatiques inspirant un nouveau genre écofataliste de blockbusters hollywoodiens.

À l'opposé de ces symphonies tragicosmiques, les films de Jacques Perconte travaillent plus discrètement ce motif de la catastrophe : de spectaculaire et accablante, celle-ci devient une expérience de perception du mouvement lent et imperceptible des paysages. *Avant l'effondrement du mont Blanc*, présenté au Festival des cinémas différents et expérimentaux cet automne et visible en ligne, dépeint ainsi la fonte des glaciers et l'érosion des montagnes à travers la formation d'artefacts, d'aspérités et de plissements propres à la compression des images numériques. Génie de l'image virtuelle, dont il explore les possibilités plastiques plutôt que mimétiques, Perconte déjoue les logiques statistiques des algorithmes pour leur insuffler une intelligence sensible : ses images ébauchent des paysages contre-nature dans lesquels la dégradation de la matière numérique renvoie à l'érosion de la lithosphère. L'avalanche emporte le cadre avec elle, comme si le mouvement des images était donné par celui de la matière. Les données météorologiques et topographiques défilent à la verticale et à l'horizontale du plan, dessinant d'autres expériences de perception de ces espaces aux limites de la représentation.

Contrairement à son habitude, Perconte ouvre pourtant son film avec une image argentique : photographie ancienne du mont Blanc tel que les générations qui viendront après la nôtre ne le verront sans doute plus. Les directeurs de la photographie disent que l'argentique seul parvient à saisir la lumière des paysages enneigés. En plaçant cette image à l'orée de son film, Perconte ne dresse pas un tombeau élégiaque à la disparition de la nature, mais questionne plus profondément notre propre mythologie de la permanence des choses à l'aune du mouvement imperceptible du monde.

Alice Leroy



AVANT L'EFFONDREMENT DU MONT BLANC

France, 2020

Réalisation, image, montage Jacques Perconte

Durée 16 min.

<https://vimeo.com/416378580>